

1 Alexandra Midal, *Design, l'anthologie*, Édition commune de la HEAD Genève et ESADSE, Cité du design, 2013.

2 Stéphane Vial, *Le Design*, Paris, PUF, 2015, p. 9.

3 Vilém Flusser, *Petite philosophie du design*, Belfort, Circé, p. 7.

4 De l'anglais «substainment imperative» et «substain-ability».

5 Voir les recherches du laboratoire Désorceler la finance, composé de : Emmanuelle Nizou, Aline Fares, Maxime Lacôme, Arthur Lacomme, Fabrice Sabatier, Alice Conquand, Vincent Matyn, Amandine Faugère, Théo Bourgeron, Jean-Baptiste Molina et Camille Lamy.

Dé-designer, ce serait ?  
Défaire, dénouer, démonter, dépêtrer,  
déballer, déblayer, déverrouiller,  
désinstaller, désertter, déprojeter,  
défuturer, démythifier, désorceler...<sup>5</sup>

Alex Delbos-Gomez est designer, il intègre le CyDRe, le cycle de recherche du post-diplôme de l'ESADSE en septembre 2021.

Intégré au laboratoire de recherche *Space-telling*, il est suivi notamment par Émilie Perotto, Ernesto Oroza et Emmanuelle Becquemin. Son travail s'articule autour d'une certaine forme baroque, un baroque sédimentaire, celui d'une «résurgence vulgaire, populaire et vivace débordant son double : la modernité».

Lola Pelinq est designeuse, chercheuse au sein du post-diplôme de l'ESADSE (CyDRe) et intégrée au laboratoire de recherche *Space-telling*. Elle mène une recherche concernant une forme de précarité économique liée à la désappropriation de la technique et de la production.

Aujourd'hui, nous entendons de plus en plus que nous arrivons «à la fin d'un système», certain·es parlent même d'effondrement. Nous sommes nombreux·ses à remettre en question notre rapport au monde du travail. Dans un article intitulé «Un refus de professionnalisation» paru au printemps 2023 dans la revue *Multitudes*, Camille Anonymus pèse les pour et les contre de ce qu'elle veut et ne veut pas dans sa vie professionnelle et personnelle, et concentre son intérêt sur les études et l'apprentissage : une acquisition de capacités et de savoir-faire non plus canalisé·es dans une activité professionnelle précise mais définie par une action. Ses études de médecine ne serviront pas à devenir médecin mais à soigner. Ces réflexions résonnent avec le discours tenu par les étudiant·es d'AgroParisTech lors de leur remise de prix. Iels décident de prendre la parole et de désertent la profession d'ingénieur·euses en agronomie et tendent à réinjecter les connaissances et savoirs acquis·es pendant ● leur temps de formation dans d'autres activités plus en accord avec nos problématiques contemporaines. Ce numéro 57 d'*Azimuths* arrive dans un contexte où bon nombre d'étudiant·es et jeunes designer·euses remettent en cause voire désertent à leur tour leur profession. Nous savons que notre activité professionnelle est assimilée à un «métier-passion» qui justifierait un travail gratuit, dissimulant par la même occasion une situation précaire. Nous avons conscience par ailleurs qu'exercer cette profession participe à une crise sociale, environnementale et économique plus globale. Malgré l'idéologie du designer·euse «sauveur·euse», le·a designer·euse devient en tant qu'individu·e vecteur·ice

d'exclusion, d'oppression, d'aliénation, de consumérisme, de pollution, de *greenwashing*...

Designer·euses et philosophes ont depuis la révolution industrielle pensé, décortiqué et tenté de définir le design<sup>1</sup> puisque, comme le dit Stéphane Vial, philosophe et chercheur en design: «l'indéfinition ▴ du design n'est pas une fatalité postmoderne, mais un symptôme épistémologique<sup>2</sup>». S'il est donc si difficile de définir les contours du design, le démêler comme nouage relèverait d'une prouesse. Vilém Flusser parle ainsi de «dé-signer» dans son ouvrage *Petite philosophie du design*: «Selon l'étymologie, *to design* veut donc dire "dé-signer" quelque chose: lui ôter son "signe"<sup>3</sup>». Le designer italien Alessandro Mendini aborde quant à lui la possibilité de «déprojeter». Plus récemment, les travaux de Tony Fry, penseur et designer australien, envisagent le design comme discipline de «furation». Il désigne la capacité du designer à produire un futur, habitable et soutenable.<sup>4</sup> En réponse à cela, il propose d'imaginer son inverse, une défuration, pour nous préserver d'un futur mort-né, obsolète.

Avec ces tentatives de déconstruction, on comprend qu'à partir d'un même nœud, que serait la profession du designer, chacun·e définit ses propres fils à tirer pour tenter de desserrer ▸ cet entrelacement. Cependant toutes s'accordent sur un point: il s'agirait de dé-designer la profession, et non pas la pratique ou le faire.

Pour comprendre comment est construit un objet, le meilleur moyen est de le démonter pièce par pièce. Ce processus permet d'en identifier les composants et d'en comprendre les assemblages.

Dans d'autres situations, le processus doit être inversé. Il nous faut comprendre avant de pouvoir démonter / défaire. Par exemple, pour dénouer un nœud, il faut avant tout comprendre quelles boucles et intersections le maintiennent en place. Il faut l'étudier et tenter de déterminer dans quelle direction chaque boucle devrait être tirée de manière à le desserrer et pouvoir le détacher.

Nous pourrions définir la profession de designer·euse comme un nœud de capelage, un nœud de tension produit par des éléments extérieurs qui le maintiennent serré. En ce sens, dénouer ce nœud reviendrait à identifier ces éléments (le rendement, la rentabilité, la compétitivité, etc.) – qui mettent en tension la profession et aliènent les designer·euses, et à agir dessus.

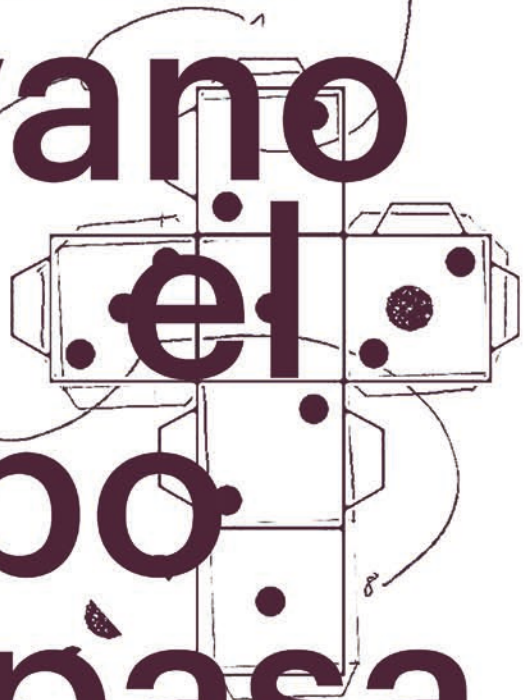
Le terme « déconstruction » – d'une pensée, des institutions, des rapports sociaux – est un concept philosophique souvent emprunté en sciences sociales pour tenter de décentrer les points de vue imposés souvent comme vérités absolues par un groupe dominant. Aujourd'hui nous pouvons, par exemple, retrouver ce mot dans la pensée décoloniale ou dans les luttes féministes. Mais avant d'être un concept philosophique, c'est avant tout un terme lié au « faire », à un geste, une action.

Dans ce numéro, les contributeur·ices nous proposent chacun·e leur manière de dé-designer en jouant de l'aller-retour entre pratique et réflexion.



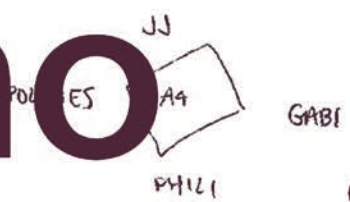
el tiempo  
no pasa  
en vano

12



,

tiempo  
no pasa



en vano ,  
el tiempo

1 Alexandra Midal, *Design, l'anthologie*, Joint edition of HEAD Geneva and ESADSE, Cité du design, 2013.

2 Stéphane Vial, *Le Design*, Paris, PUF, 2015, p. 9.

3 Vilém Flusser, *Petite philosophie du design*, Belfort, Circé, p. 7.

4 From the expressions "sustainability imperative" and "sustainability".

5 See the research projects carried out by the Désorcelier la finance lab, composed of Emmanuelle Nizou, Aline Fares, Maxime Lacôme, Arthur Lacomme, Fabrice Sabatier, Alice Conquand, Vincent Matyn, Amandine Faugère, Théo Bourgeron, Jean-Baptiste Molina and Camille Lamy.

What does de-design infer?  
Undo, unravel, dismantle, unravel,  
unpack, clear, unlock, uninstall, desert,  
unproject, defuture, demystify, unbewitch...<sup>5</sup>

It is increasingly said that we are reaching "the end of a system". Some even speak of collapse. Many of us are questioning our relationship with the world of work. In an article entitled "Un refus de professionnalisation" (A refusal of professionalisation) published in spring 2023 in the review *Multitudes*, Camille Anonymus weighs the pros and cons of what she wants and does not want in her professional and personal life, and focuses her interest on studies and learning: an acquisition of skills and know-hows that are no longer channelled in one specific professional activity, but defined by action. She hasn't started studying medicine to become a doctor, but to care for people. Her reflections resonate with the speech given by the AgroParisTech students during their awards ceremony. They had decided to speak out, abandon the profession of agronomy engineers, and sought to plough the knowledge acquired during their training back into other activities, more in line with contemporary issues. Issue 57 of *Azimuts* arrives

in a context where many students and young designers are questioning or even deserting their profession. We know that our professional activity is assimilated to a “passionate profession”, which would justify free work, while concealing a precarious ● situation. We are also aware that exercising this profession contributes to a more globalised social, environmental, and economic crisis. Despite the ideology of the “saviour” designer, the designer as an individual becomes a vector of exclusion, oppression, alienation, consumerism, pollution, greenwashing...

Since the Industrial Revolution, designers and philosophers have thought about, dissected and attempted to define design.<sup>1</sup> As philosopher and design researcher Stéphane Vial puts it, “the indefinition of design is not a postmodern inevitability, but an epistemological symptom<sup>2</sup>.” Therefore, if defining the contours of design is so difficult, untangling it as a knot would prove to be a feat. Vilém Flusser thus speaks of “de-signing” in his book *Petite philosophie du design*: “Etymologically, design means ‘de-sign’”, to strip something from its “sign”.<sup>3</sup> Italian designer Alessandro Mendini addresses the possibility of “unprojecting”. More recently, Australian thinker and designer Tony Fry ▲ considers design as a discipline of “futuration”, designating the designer’s ability to produce a inhabitable, sustainable future.<sup>4</sup> In response to this, he suggests imagining its opposite, defuturation, to protect us from a stillborn, obsolete future.

With these attempts at deconstruction, we understand that from the same knot, the designer’s profession, each person defines their own threads to pull, in an attempt

to loosen this intertwining system. However, everyone agrees on one point: what is at stake is to de-design the profession, not the practice.

To understand how an object was made, the best approach is to take it apart piece by piece, a process that makes it possible to identify its components and understand how it was assembled. In other situations, the process must be reversed. We need to understand before we can dismantle/undo. For example, to untie a knot, you must first understand what loops and intersections hold it in place. You have to study it and try to determine in which direction each loop should be pulled in order to loosen it and be able to detach it.

The profession of designer could be defined as a clove hitch, a tensioning knot produced by external elements that keep it tight. In this sense, untying the knot would amount to identifying the elements (yield, profitability, competitiveness, etc.) that put the profession under tension and alienate designers, and acting upon them.

The term “deconstruction” (of thought, of institutions, of social relationships) is a philosophical concept that is often borrowed in social science, to try and decenter the standpoints often imposed as absolute truths by a dominant group. For example, the word can be found in decolonial thought or in feminist struggles. But before being a philosophical concept, it is above all a term linked to doing, to a gesture, an action.

In this issue, the contributors each offer us their own way of de-designing by going back and forth between practice and reflection.